

C'est toute une destinée éternelle qui nous est rappelée en ce dimanche : par la promesse faite à Abraham, par les encouragements de saint Paul aux chrétiens de Philippiques, par la Transfiguration du Christ. Dieu laisse entrevoir sur le visage de Jésus son visage de Père. Pour les disciples, Jésus s'inscrit dans l'histoire du peuple de Dieu. Ce qui se passe à dans la nuée donne sens et direction à la vie de Jésus. *En présence de ses disciples, Jésus est celui qui est venu achever la Loi, Alliance signée entre Dieu et son peuple (Moïse) et les prophètes (dont Elie reste la grande figure qui a restauré l'Alliance : quand le peuple s'égare et que Dieu reste fidèle à sa promesse). Il est en communion avec eux, parlant de son départ qui allait s'accomplir à Jérusalem, c'est-à-dire sa passion, sa mort et sa résurrection. Il est celui qui est le Fils bien-aimé du Père, venu porter au monde la parole divine. Il est celui que nous devons écouter pour entrer dans la Vie. En fin de compte, le secret qui suinte de toute part dans le récit est un secret d'amour qui a besoin d'être révélé. La Transfiguration fait mémoire de la présence de Dieu au milieu de son peuple. Jésus le visage du nouveau Moïse et du nouvel Elie.*

Une semaine avant la Transfiguration, Pierre avait confessé sa foi en la divinité de Jésus: *«Tu es le Messie de Dieu.»* Jésus parla de sa passion, de sa mort et de sa résurrection. Il invite Pierre, Jacques et Jean à prier, c'est-à-dire à partager avec lui ces moments d'intimité avec son Père, ce dialogue qu'ils n'auront pas le courage de partager au moment de l'agonie. Ce trio découvre Jésus rayonnant de la gloire divine. Son visage est source de lumière, source de la vie divine rendue accessible à l'homme et qui se répand aussi sur ses vêtements, c'est-à-dire sur le monde extérieur et sur nous. Le Christ transfiguré illumine le passé, représenté par Moïse et Elie ; il illumine le présent, les apôtres : Pierre, plein de crainte et prêt à fuir ; Jacques, ébloui par la lumière resplendissante comme le soleil et Jean, agenouillé devant l'identité divine du Maître. Il illumine l'Église de tous les temps. Au cœur du Carême, la Transfiguration anticipe la gloire de la résurrection qui couronnera son parcours à Pâques: *«Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, non pas pour juger le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé».* Pas question, pourtant, de s'installer dans le triomphe ! Il faut auparavant redescendre à Jérusalem pour y souffrir et mourir.

Ce dimanche est par excellence un jour de fête, celle de la contemplation de la gloire divine, de la divinisation de toute notre vie, notre nature humaine, notre corps corruptible aux biens éternels. En nous rappelant ce qu'est notre chemin, le Sauveur nous montre que le but de sa venue dans le monde était précisément de conduire tout homme à sa Résurrection et à sa Vie. *«Pussions-nous être unis à Celui qui a pris notre humanité.»*

Fils de Dieu depuis notre baptême, nous portons le même germe de résurrection. Cette espérance transfigure notre vie, qu'il s'agisse de nos luttes, de nos souffrances, de notre travail. Cherchons, dans la prière, à connaître le regard que Dieu porte sur nous. Là où nous ne voyons que l'échec, la mort et la misère, Dieu voit triompher la vie. Acceptons d'être arrachés à notre prière pour descendre vers les paysans de Madagascar et vivre avec eux notre espérance de la résurrection. Restons éveillés pour mener le beau combat de la persévérance en partageant les paroles du Psaume : *«Espère le Seigneur, sois fort et prends courage ; espère le Seigneur».* Par notre espérance, contemplons son visage dans les Écritures, et disons-lui, dans une prière fervente : *«C'est ta face, Seigneur, que je cherche : ne me cache pas ta face», car tu es le Dieu qui me sauves.*

**Troisième dimanche du Carême / C le 20 mars 2022**

Dieu se révèle à Moïse sur le Sinaï comme Celui qui est (=Je suis celui qui sauve, qui guérit, Je suis la victoire de la Vie, le triomphe de l'Amour), et il le charge de libérer son

peuple pour l'introduire dans la terre de la liberté. L'évangile nous invite tous à la pénitence et nous assure que nous ne devons pas voir dans les catastrophes naturelles, dans la violence des hommes, des sanctions de Dieu, mais un appel à nous tenir en permanence entre les mains de notre Père. Le Carême est le temps de l'écoute des cris des hommes.

L'enseignement de Jésus est aujourd'hui bien abrupt. Il nous confronte d'une manière inattendue à la difficile question du mal en ce monde. Et il ne laisse rien de côté : ni le mal moral, mis en évidence par l'évocation du massacre des Galiléens par Pilate ; ni le mal physique, convoqué par le récit de l'accident de la tour de Siloé. Et quand il rencontre la veuve de Naïm qui vient de perdre son fils unique, il éprouve comme nous toute la violence du monde. Il frissonne et pleure avec nous. En lui jaillit pourtant la joie d'être uni à son Père. Jésus donne une autre interprétation de ces faits douloureux. Il ne cherche pas à résoudre un épineux problème, il nous alerte sur les conséquences de nos actes.

Le défi que le mal lance à l'humanité recevra une réponse dans le don de sa vie, par amour, sur la croix. Pour l'heure, le Christ pointe l'enjeu vital de notre vie : la conversion. *«Si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de même.»* Le mal a décidé de broyer notre humanité; il nous enserme de toute part. Nous en sommes d'abord les victimes, mais nous savons que, bien souvent, nous pouvons aussi en être les complices. La conversion à laquelle Jésus nous exhorte nous conduit à sortir du cercle fatal du mal pour entrer, par la grâce de Dieu, dans le salut promis. La conversion ne se vit qu'avec l'aide du Christ pour revenir au Père et porter du fruit : c'est ainsi qu'il faut comprendre la parabole du figuier dans la suite de l'enseignement de Jésus. C'est le Christ qui prend soin de nous, qui bêche la terre de notre cœur pour l'inonder de la fécondité de l'Esprit. *«C'est donc maintenant le moment favorable, c'est donc maintenant le moment du salut.»*

La souffrance n'est pas une punition de Dieu ni une punition du péché. Jésus le dit lui-même : il ne faut pas chercher un lien entre la souffrance et le péché. Ces événements ne viennent pas de Dieu mais nous renvoient à l'urgence de notre conversion, comme dans la parabole du figuier où Dieu, dans sa bonté et sa patience, est révélé comme nous offrant durant la vie, le temps et la possibilité de changer de direction, de ne pas perdre confiance en lui, un temps d'amour et de soin, un temps qui espère et qui ne se lasse pas de porter du fruit. C'est nous que Dieu veut transformer et non le figuier. Dans sa compassion pour les malades et les infirmes, pour les pécheurs condamnés, Jésus a perçu sa mission et l'appel de Dieu son Père à faire jaillir la vie là où elle était reniée. Toutes les souffrances humaines sont autant d'appels à la solidarité, à la lutte pour la justice et à la conversion.

*Nous convertir, c'est nous rendre proches de ceux qui souffrent; c'est nous dépouiller de nos intérêts pour répondre aux appels d'un monde qui a besoin d'amour; c'est changer notre regard pour que Dieu soit reconnu en tout homme. Nous convertir, c'est nous humaniser. Seul l'amour, par lequel nous ressemblons à Dieu, peut nous faire franchir cette mort. C'est donc à l'amour que nous devons nous convertir, cet amour qui nous fait surmonter les divisions et les conflits, cet amour qui a conduit le Christ à la mort. Il s'est fait solidaire de nous dans notre destin de pécheurs, et nous sommes solidaires de lui dans la résurrection. La patience du vigneron vis-à-vis du figuier stérile est inépuisable.*